Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 21 (1913)
Heft: 5

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance du 26 février.

La séance est ouverte à 2 h. 30 dans la salle Tissot, au Palais de Rumine, par M. Mottaz, président.

Le procès-verbal de la dernière séance, lu par M. Ch. Gilliard, secrétaire, est adopté.

Le président annonce que le comité s'est associé par un don à la souscription ouverte par la Société vaudoise des sciences naturelles dans le but de rappeler, par un modeste monument dans le Palais de Rumine, la mémoire de F.-A. Forel. Il espère que plusieurs membres de la Société suivront cet exemple et que M. Ch. Gilliard voudra bien faire parvenir leurs dons.

M. le Dr Ch. Gilliard a donné lecture d'une communication de M. l'abbé Emmanuel Dupraz, ancien curé d'Echallens, sur le séjour du prince de Würtemberg à Lausanne au XVIIIe siècle.

C'est l'abbé Favre qui, dans ses *Mémoires,* parle du prince de Würtemberg. Cet abbé Favre était né à Bretigny, le 6 août 1706 ; il fit ses études au Collège des Jésuites de Fribourg, puis à Avignon, où il fut ordonné prêtre et fut le protégé du célèbre abbé Bridaine. Très bon prédicateur, l'abbé Favre fut choisi pour accompagner Mgr de Lacôme dans sa mission en Cochinchine, au Cambodge et au royaume de Siam. Mgr de Lacôme étant mort au cours de son voyage, l'abbé Favre, dit « le Suisse », le remplaça dans sa mission. Il eut, dans ces pays lointains, des démêlés avec les Jésuites et rentra en France. Il se compromit dans des disputes politiques et religieuses et revint en Suisse, chez son frère, à Bretigny. Il ne fut pas sans avoir des difficultés avec les évêques de Lausanne. Enfin, vers la fin de 1762, l'abbé Favre fut choisi par le prince de Würtemberg pour lui servir d'aumônier. C'était à l'époque où LL. EE. avaient interdit le culte catholique. Les nombreux étrangers qui séjournaient à Lausanne allaient à la messe à Assens. Le prince de Würtemberg, qui habitait la Chablière, puis plus tard Montriond, se l'attacha comme chapelain ; il célébra en cette qualité sa première messe le 3 février 1763.

Le prince de Würtemberg était un beau caractère, un philosophe, une âme généreuse ; on a raconté de nombreux traits de sa bonté. C'est à la Chablière que naquit sa première fille, Sophie, qui fut baptisée par l'abbé Favre. La princesse de Würtemberg témoigna de sa satisfaction à son chapelain en lui offrant douze louis d'or pour acheter un cheval. En juillet 1764, naquit une seconde fille, Wilhelmine-Elisabeth, également baptisée par l'abbé Favre.

Une troisième fille, Dorothée, naquit à Montriond en 1765. Enfin, en 1767, le prince et la princesse rentrèrent en Allemagne.

S'il faut en croire les mémoires de l'abbé Favre, la princesse n'était pas aimée des dames de la société lausannoise. Nombreux étaient les étrangers qui séjournaient dans notre ville attirés par la réputation du célèbre Dr Tissot. L'abbé Favre donne une liste de toutes ces hautes personnalités dont il fut le conducteur spirituel durant leur séjour. Le 3 mai 1785, à l'âge de 89 ans, s'éteignit l'abbé Favre, après trente ans de ministère auprès de la grande société étrangère.

M. John Landry ajoute que les étrangers ne venaient pas seulement à Lausanne pour y consulter le Dr Tissot, mais aussi pour y suivre les leçons de nombreux savants. C'est ainsi qu'on y voyait à la même époque deux jeunes ducs de Bade, le prince Eugène de Würtemberg et ses frères, etc.

M. John Landry a présenté ensuite à l'assemblée plusieurs exemples de *chronogrammes* ou inscriptions dans lesquelles les lettres numérales ou chiffres romains sont en caractères plus grands. En additionnant la valeur de ces lettres, on obtient la date de l'inscription. M. Ruchet, pasteur à Syens, a déja fait connaître, par la *Revue historique vaudoise* de l'année 1904, les chronogrammes de Bressonnaz. Ceux que présente M. Landry se trouvaient autrefois à Yverdon ; l'un aux Moulins (il se trouve aujourd'hui à Gressy), et l'autre sur le pont de la Thièle.

M. W. Cart rappelle que le dernier fascicule du bulletin *Pro Aventico* mentionne une inscription de ce genre, trouvée sur le pont de l'Eau froide, près d'Avenches, et rédigée probablement par un bailli bernois dans un français plus que fédéral.

M. Paul Vionnet signale aussi le chronogramme qui se trouve sur la porte de l'église de Mézières.

Dans une précédente séance, M. le Dr Ch. Gilliard avait analysé une partie d'un récent ouvrage de l'historien français, M. Guyot, sur l'*intervention française de 1798 en Suisse*. M. Guyot cherche à démontrer que cette intervention fut le fait de Bonaparte et non du Directoire ; que Bonaparte voulait s'assurer un passage à travers les Alpes pour son armée d'Italie.

M. Gilliard a continué l'analyse de cet ouvrage et s'est arrêté plus spécialement à ce qui concerne le commissaire Rapinat, au sujet duquel les Vaudois firent de nombreux couplets satiriques et des calembours. On l'a représenté accompagné de deux adjoints, Grugeon et Forfait. Or ni l'un ni l'autre n'ont existé. Suivant Guyot, Rapinat était un parfait honnête homme, un administrateur hors ligne, qui sut émonder nombre de branches gourmandes, supprimer des emplois inutiles et tenir une comptabilité en ordre. Il fit entre autres un nouvel inventaire du trésor de Berne. Mais Rapinat fut une tête de Turc sur laquelle la population vaudoise s'en donna comme à plaisir.

Il est vrai que Rapinat était très mal entouré, que ses sous-ordres étaient peu qualifiés et prêtaient le flanc aux critiques de l'opinion publique.

Le commissaire Rapinat fut obligé de remplir une mission ingrate consistant à retirer d'un pays conquis et humilié des sommes considérables ; le mécontentement du public devait presque nécessairement retomber sur lui.

L'ouvrage de M. Guyot est énorme ; il faudrait pouvoir vérifier tous les faits ; d'une manière générale, la documentation paraît exacte. En ce qui concerne la réputation de Rapinat, il semble que M. Guyot a vu juste. Rapinat était moins voleur qu'on ne l'a cru ; quant à jurer de sa vertu ce serait un peu difficile.

Il faut cependant mettre en quarantaine les conclusions de l'historien français qui attribue l'intervention à Bonaparte plutôt qu'au Directoire ; Guyot rejette toute la responsabilité sur Bonaparte. Cette thèse n'est pas admissible. Les raisons militaires ont pu l'engager à passer en Suisse et à s'assurer ainsi la route d'Italie, mais le Directoire y a été poussé par des raisons financières ; l'expédition a eu pour but de se procurer l'argent dont on manquait.

On constate enfin que si M. Guyot ne paraît pas porté à donner un beau rôle aux patriotes vaudois, on peut dire que rien dans son ouvrage ne vient ternir leur mémoire.

La conclusion à tirer de cet ouvrage est que quelque mauvais gouvernement que l'on ait, cela coûte trop cher de vouloir en changer en faisant appel au secours de l'étranger.

La *Société d'histoire et d'archéologie de Genève* a célébré, le 13 mars, le 75me anniversaire de sa fondation. Une assemblée de la Société, à laquelle participaient de nombreux invités, eut lieu à l'Athénée. On y entendit un intéressant rapport de M. Ed. Favre, président, sur l'activité de l'association pendant ses vingt-cinq dernières années et une communication du plus grand intérêt sur le *Journal d'Eynard-Lullin pendant le Congrès de Vienne,* présentée par l'excellent historien Ed. Chapuisat. Un banquet fut ensuite servi dans la salle des Rois de l'Hôtel de l'Arquebuse et de la Navigation. On entendit des discours nombreux et souvent intéressants, entre autres ceux de MM. Meyer de Knonau et Dierauer. La Société vaudoise d'histoire et d'archéologie était représentée par son président, M. Eug. Mottaz.

— M. Maxime Reymond, notre infatigable collaborateur, a publié dans la *Bibliothèque universelle* une originale et substantielle étude sur les *Ecoles dans le Pays de Vaud avant 1536*, dont il vient de faire un tirage à part. Nous la signalons, sans autre commentaire à nos lecteurs, qui connaissent assez les qualités de science et de méthode de M. Reymond pour qu'il soit superflu d'insister.

— *Le Dictionnaire historique du canton de Vaud.* — La librairie F. Rouge & Cie à Lausanne, vient de mettre en vente le cinquième fascicule du *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, publié sous les auspices de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie par M. Eugène Mottaz, professeur.

La publication, dont le succès s'affirme, se poursuit avec des qualités de sérieux et de précision qui en font une œuvre nationale et patriotique digne d'être soutenue.

Cette livraison (96 pages) va de Châtelard à Communes : Le Châtelard, Châtillens, La Chaux, Chavannes, Chavornay, les Chemins de fer vaudois, Le Chenit, Chesalles, Cheseaux, Chevilly, Chevroux, Chexbres, Chillon, Les Clées, Colombier, Combremont-le-Grand, les Comités révolutionnaires, Commugny.

La publication comprendra un maximum de 18 fascicules de 96 pages chacun, paraissant par intervalles de trois à quatre mois. Si le nombre des fascicules dépassait 18, les souscripteurs recevront gracieusement les autres.

— *Etudes et découvertes de nouveaux monuments préhistoriques dans les Vosges du nord de l'Alsace*, par Charles MATTHIS ; 9 figures dans le texte de 24 pages. — Strassbourg, Treuttel et Würtz, édit.

La Suisse en 1815. Le second passage des alliés et l'expédition de Franche-Comté, par les capitaines Henri Muret et B. de Cérenville. Une brochure grand in-8°. Lausanne 1913. *Revue militaire suisse*, éditeur. Prix fr. 1.50.

Il y a quelques années, le capitaine d'artillerie Henri Muret a rédigé, à l'occasion d'un concours ouvert par la Société vaudoise des officiers, un mémoire d'un vif intérêt sur le passage des alliés par la Suisse en 1815. Le jury, présidé par M. le colonel-divisionnaire Ed. Secretan, proposa, dans un rapport élogieux, de couronner ce travail. Il exprima le vœu qu'une étude d'histoire nationale aussi instructive ne fût pas perdue pour le grand public.

Se prêtant à ce vœu, l'auteur, en collaboration avec le capitaine B. de Cérenville, qui avait fait partie du jury, remania son manuscrit en vue de l'impression.

Le récit de MM. Muret et de Cérenville est une suite naturelle à celui d'Œchsli sur le passage des alliés en 1813 et 1814. Il complète le tableau de cette époque, une des plus tristes qu'ait vécu la Suisse. Cette étude intéresse particulièrement la Suisse romande, car c'est dans cette région, en Savoie et enfin dans le Jura que se développèrent les opérations principales.

Le volume prend fin sur l'expédition de Franche-Comté, où les troupes fédérales prirent une offensive dont les circonstances n'ont pas été toujours à l'honneur de la Suisse.

Les historiens trouveront dans un index spécial l'indication détaillée des sources et de la bibliographie.